

Une voix citoyenne contre la pollution

Louis Delon. Installé dans la région au sud de Lyon, premier territoire touché par le scandale des PFAS, cet ancien chimiste devenu maraîcher se bat pour impliquer les citoyens dans la lutte contre la pollution environnementale.



Louis Delon, à Chasse-sur-Rhône, en 2023, sur son exploitation maraîchère. Bruno Amsellem/Divergence

Lyon (Rhône)

De notre correspondante régionale

Louis Delon se souvient bien de la soirée du 12 mai 2022. Devant la télévision qui diffuse l'émission « Envoyé Spécial », il découvre avec stupeur le risque élevé de contamination aux PFAS, substances chimiques dont certaines peuvent être toxiques, dans la région au sud de Lyon. Or c'est précisément dans cette région qu'il s'est installé avec sa compagne et ses deux enfants, et qu'il vient de démarrer une activité de maraîcher.

À mesure que l'ampleur du scandale se dessine dans la presse locale, les questionnements l'assaillent. De quoi parle-t-on, exactement ? Cette pollution touche-t-elle l'eau, la terre, l'air ? Peuvent-ils continuer à boire au robinet et à manger les légumes qu'il fait pousser ? Face à cette pollution invisible, aux tenants et aboutissants particulièrement techniques, les habitants manquent d'informations claires de la part des autorités.

« Pour s'armer contre un danger, il faut le comprendre, analyse-t-il. Alors je me suis dit que j'allais tout faire pour détricoter la situation et la rendre intelligible à n'importe qui. » Si bien qu'aujourd'hui, l'agriculteur de 47 ans est régulièrement sollicité sur les territoires où le risque de pollution éclôt à son tour. Avant de se consacrer à la terre,

Louis Delon était chimiste. Formé à la recherche entre Aix, Marseille et Montpellier, il consacre sa thèse à un sujet quelque peu prémonitoire : les perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées, plus connus sous l'acronyme... PFAS. À l'époque, ces molécules sont loin de faire la une de l'actualité : « on avait juste l'écho d'une histoire aux États-Unis, mais ça n'était pas vraiment sorti du monde scientifique ».

D'ailleurs, il ne s'attarde pas. Le début de carrière de cet esprit entrepreneur et curieux est plutôt parsemé d'aventures variées, de la création de Kallistem, start-up biotechnologique visant à traiter l'infertilité masculine, à la vente en ligne de jeux vintage.

En 2020, le virage est un peu plus brutal que les autres : marqué par le souvenir de son enfance en pleine campagne bretonne, le désormais quarantenaire veut retrouver le contact de la nature, mais

Ses raisons d'espérer.

« Mes jardins »

« Pour mon maraîchage, j'ai récupéré une prairie sur laquelle il n'y avait plus rien. À force d'expérimenter, c'est devenu un lieu magique qui, chaque année, voit pousser un peu plus de végétaux et revenir une vraie biodiversité. Pour moi, c'est une bouffée d'oxygène. Mais c'est aussi signe de quelque chose de plus grand : depuis quelques années, on observe un vrai mouvement pour transformer des espaces comme celui-ci, et ça me donne l'espoir de créer, enfin, un monde respectueux de l'environnement ! »

Pour mieux anticiper l'avenir, le maraîcher soutient désormais la création d'un institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions que la métropole de Lyon a annoncé d'ici à fin 2025.

aussi et surtout « apprendre à la préserver ». Il acquiert une parcelle d'1,4 hectare et se lance en autodidacte dans l'agroécologie. Son affaire commence seulement à prendre, lorsque le scandale éclate.

« D'un côté, on nous disait qu'on dépassait les normes ; de l'autre, l'Agence régionale de santé affirmait qu'il ne fallait pas s'inquiéter », s'indigne-t-il encore. Grâce à sa formation, complétée par des notions en toxicologie, et entouré d'habitants motivés, Louis Delon sacrifie ses jardins pour passer des centaines d'heures à éplucher des rapports scientifiques – étendues, risques, responsabilités – et à vulgariser ses conclusions. L'attente est telle que la première réunion publique attire plus de 400 personnes.

Les mois suivants, le collectif qui se baptise « Ozon l'eau saine » – du nom de cette région au sud de Lyon – garnit ses rangs et décide d'aller plus loin. Les études prévues par les autorités se limitant à la commune de Pierre-Bénite, autour des usines soupçonnées d'être à l'origine des rejets de PFAS, Louis Delon se rapproche du chercheur canadien Sébastien Sauvé, spécialiste du sujet, et entreprend une récolte d'échantillons de terre dans un large périmètre. « Il y a trois mois, on a ainsi établi le plus grand état des lieux de la contamination des sols dans la région », se réjouit-il. De ce travail citoyen naîtront plusieurs publications scientifiques, dont une est encore en

cours de rédaction. Si les résultats sont rassurants pour le sol, des inquiétudes persistent sur les conséquences de la consommation des œufs produits sur place, qu'il est désormais recommandé d'éviter, ou de l'eau, pour laquelle la plupart des habitants, établissements publics et entreprises se sont équipés de filtres à charbon actif.

En affaire de pollution environnementale, décloisonner ainsi la science sonne, pour Louis Delon, comme une évidence : « c'est le moyen de donner voix au chapitre aux citoyens sur des sujets qui peuvent leur sembler lointains alors qu'ils concernent de près leur santé et leur quotidien ! » Une solution nécessaire, aussi, pour pallier certaines incohérences et défaillances des décideurs, selon lui, quant aux précautions à prendre. « C'est la force de cette mobilisation citoyenne qui a permis de faire bouger les choses aussi vite », assure-t-il, saluant la loi du 27 février 2025 visant à protéger la population des risques liés aux PFAS comme première étape.

Pour mieux anticiper l'avenir, le maraîcher soutient désormais la création d'un institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions – structure indépendante qui associe habitants et chercheurs – que la métropole de Lyon a annoncé d'ici à fin 2025 et pour lequel son collectif compte bien mettre son expérience à disposition.

Eve Guyot